

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine :* Protestation du monde catholique contre le scandale qui a eu lieu à Rome, le 13 juillet dernier, à l'occasion de la translation des restes de Pie IX ; lettres de protestation adressées à Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, par le clergé de l'Archidiocèse de Québec et les membres du Cercle Catholique de Québec.—Motifs d'espérer sur le triomphe de l'Eglise.—Etablissement du monastère des RR. PP. Trappistes, au Lac des Deux Montagnes.—La rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne.—Noms des élèves ayant terminé leur cours classique au Collège de Ste Anne, qui ont pris la soutane cette année.—Hommage présenté à Notre Saint-Père le Pape, par M. Léger Brousseau, propriétaire du *Courrier du Canada.*

*Causerie Agricole :* Soins à donner aux animaux domestiques dans le plus grand intérêt pécuniaire et moral de l'homme.—Règlement de ferme pour les animaux domestiques : Chevaux : gestation, régime ; avortement, préservatifs ; part, soins.

*Sujets divers :* Condition de perfectionnement du fraiseur.—Formation des prairies à faucher.

*Choses et autres :* L'enseignement agricole dans les campagnes ; les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture peuvent largement contribuer à favoriser cet enseignement, non seulement à l'égard des enfants, mais aussi des adultes.—Exhibition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.—Exhibition de fruits et de fleurs de la Société d'horticulture du comté de Pislet ; il y aura une course de chevaux le même jour.—Annonces concernant les exhibitions sous le patronage des sociétés d'agriculture.—L'exhibition Provinciale à Montréal ; pourquoi nous n'avons pas publié l'annonce concernant cette exhibition.

*Recettes :* Manière de rétablir le lustre quand il a été enlevé des étoffes par le lavage.—Cueillette des fruits.

*A nos abonnés retardataires*—Depuis plus de trois mois nous avons fait appel à nos abonnés retardataires, les priant de nous faire parvenir leurs arrérages d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*, afin de nous permettre de renouveler une partie de notre matériel d'imprimerie ; mais bien peu ont répondu à cet appel. Nous l'avons dit, ce renouvellement doit nous occasionner une dépense de près de (\$100) quatre cents piastres, et pour cela nous avons besoin du concours de nos abonnés, nous avons besoin de l'argent qu'ils nous doivent. Quo l'on se fasse donc un devoir de répondre à cet appel d'ici au 18 septembre, afin que nous portions, pour faire cet achat, du voyage que nous devons faire à Montréal après cette date.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Protestation du monde catholique contre le scandale qui a eu lieu à Rome, le 13 juillet dernier, à l'occasion de la translation des restes de Pie IX*—De toutes parts, les lettres épiscopales arrivent au Saint-Père Léon XIII, protestant contre les scènes hideuses qui se sont passées à Rome, la ville des Papes, aujourd'hui placée sous une domination impuissante, paraît-il, à prévenir ou à empêcher de tels excès. Déjà le clergé de l'Archidiocèse de Québec et du diocèse de St Hyacinthe, ont fait parvenir à Sa Sainteté des lettres pour protester contre les auteurs de ces scènes odieuses et iniques. Le pré-sse religieux, en France, s'est joint à ce mouvement consolant. En Angleterre, plusieurs journaux protestants n'ont pu trouver des termes assez énergiques pour stigmatiser ces scènes hideuses qu'ils ont condamné ouvertement dans leurs colonnes. Le *Standard*, organe des anglais conservateurs, stigmatise avec l'énergie de l'honnêteté révoltée les criminels outrages aux restes de Pie IX, que l'écrivain de ce journal nomme "un des papes les plus purs, les moins critiquables et les plus conscients qui aient jamais occupé le siège pontifical."

Voici la traduction, que nous empruntons au *Courrier du Canada*, de la protestation adressée à Notre Saint Père, par le clergé de l'archidiocèse de Québec :

"Très Saint Père,  
L'Archevêque de Québec et son clergé, réunis, comme c'est la coutume chaque année pour vaquer aux saints exercices de la retraite, prosternés humblement aux pieds de Votre Sainteté, désirent exprimer l'immense douleur qui les accable à cause de ce qui s'est passé à l'occasion de la translation du corps du bien-aimé pontife Pie IX.

"Les nations les plus barbares et les plus féroces ont toujours regardé comme un crime énorme l'insulte faite aux dépouilles des morts. Et voilà qu'en ces temps très-malheureux, dans la ville sainte, les ossements et les cendres du plus doux des pontifes n'ont

pu être transportés en paix à son tombeau. Pendant sa vie, des hommes d'iniquité l'ont haï, accablé d'outrages, dépouillé de tout, retenu captif; voilà qu'après sa mort ils le poursuivent avec des clameurs injurieuses et des blasphèmes.

"Qu'il soit donc permis à nous, enfants très dévoués de la sainte Eglise, en notre nom et au nom des âmes très-fidèles, commises à notre sollicitude, de répandre nos larmes devant Votre Paternité, de protester contre ces crimes et d'essayer à faire luire quelque rayon de consolation et d'espérance dans le cœur de notre bien-aimé pasteur et père, aujourd'hui accablé de douleurs de toutes sortes.

"Plus la tempête dont le Siège apostolique est assailli est violente, plus aussi doit être ferme l'unité des cœurs.

"Nous implorons la bénédiction de Votre Paternité sur nous et sur tout le diocèse."

Le Cercle catholique de Québec, qui a été l'objet d'une si grande sollicitude de la part du vénérable Pontife Pie IX, a aussi fait parvenir à Sa Sainteté Léon XIII, une adresse de protestation, que nous publions ici :

"Très Saint Père,

"Le Cercle catholique de Québec croit de son devoir d'ajouter sa faible voix au concert de protestations qui s'est élevé de tout l'univers catholique à l'occasion de l'attentat du 13 juillet.

"Il met dans cette protestation une douleur d'autant plus vive qu'il a été lui-même l'objet des faveurs particulières du regretté Pie IX.

"La dépouille mortelle de ce saint Pontife, gloire de son âge, n'a pu franchir en paix, au milieu des ténèbres, cette Rome honorée de ses bienfaits. On s'est attaqué à son tombeau, on a vomie des vociférations et des blasphèmes sur ses restes sacrés!

"Comment des enfants ne ressentiraient-ils pas les insultes faites aux ossements de leur Père!

"Où donc est-elle cette liberté soennellement garantie par le gouvernement usurpateur lorsqu'il volait notre domaine à nous tous catholiques?

"L'ancien continent marche vers des désordres épouvantables, précurseurs de la barbarie; les sociétés secrètes sapent les bases de toute autorité, de toute justice, de toute liberté, de toute morale, et tous les pouvoirs assistent à ce spectacle, témoins impassibles! Un affollement incompréhensible les empêche de voir qu'ils seront les premiers ensevelis sous les décombres du vaste édifice qu'ils laissent miner.

"Hélas! le jour semble approcher où, des rives de ce monde nouveau, nos missionnaires devront aller évangéliser les barbares de l'ancien.

"Très Saint Père, par la tristesse que nous avons nous-mêmes éprouvée, nous sentons quelle amertume a dû abreuver votre cœur, combien vous avez dû sentir se resserrer les fers de votre captivité.

"Mais quel adoucissement nous, vos fils dévoués, pourrions-nous donc apporter à la tristesse de votre âme? Le Canada français tout entier eut considéré comme un honneur d'escorter les restes de son bien-aimé Pontife. Il y a un an, ses chefs et ses pasteurs, réunis en asises solennelles au lieu même où la croix du Christ fut d'abord plantée, renouvelait l'assurance

de leur entier dévouement à votre Chaire sacrée, ils seraient heureux aujourd'hui de s'associer, à l'instar de la catholique Irlande, à tout ce qui serait de nature à garantir votre sécurité personnelle, et la défense des droits inaliénables de Votre Sainteté.

"En attendant, nous n'avons que nos larmes et nos prières à adresser au ciel. De toutes les forces de notre âme, nous continuerons donc à supplier le Tout-Puissant de vouloir bien accorder enfin le triomphe à son Eglise, la paix à son Pontife.

"C'est dans ces sentiments que les membres du Cercle catholique renouvellent, prosternés aux pieds de Votre Sainteté, l'expression de leur inaltérable attachement et implorant pour eux, pour leur œuvre, pour leur patrie votre bénédiction apostolique."

*Nos motifs d'espérer.*—Un des apologistes les plus appréciés de la catholique Allemagne, auteur d'une histoire de l'Eglise qu'il vient de terminer et qui est certainement une des plus savantes, S. Em. le cardinal Hergenroether, docteur de l'université de Wurtzbourg, en Bavière, énumère en ces termes, dans l'épilogue de son ouvrage, les consolations de notre temps et le motif de nos espérances :

1o. La fréquentation des sacrements si féconde en grâces;

2o. Le grand zèle des fidèles à concourir à la construction, à la restauration et à l'ornementation des édifices sacrés;

3o. La large part prise aux exercices spirituels, aux missions, confréries de tout genre, pèlerinages, à l'apostolat de la prière;

4o. Le développement de la vie d'association;

5o. L'attrait puissant, malgré de grands obstacles, qui porte un grand nombre d'âme vers la vie religieuse;

6o. L'esprit du sacrifice chrétien en faveur des œuvres pies, œuvre de la propagation de la foi et autres;

7o. La fidélité du peuple dans la persécution, son attachement aux évêques et aux pasteurs des âmes, l'horreur sainte dont il est animé envers les prêtres apostats que lui impose l'Etat en Suisse et en Allemagne;

8o. Son amour pour le Siège apostolique, qui se manifeste par la richesse des dons qu'il offre, par les pérégrinations incessantes aux tombeaux des apôtres et par les fêtes organisées pour l'exaltation du chef suprême de l'Eglise;

9o. Le courage des laïques pour la défense de la foi et des droits de l'Eglise, courage qui se produit en paroles, en écrits et en actes;

10o. L'instruction religieuse répandue davantage parmi la jeunesse, et la part plus grande qu'y prennent les parents;

11o. La vie sainte de nos missionnaires qui ne reculent point devant le martyre;

12o. Les très nombreux exemples de vertus signalés dans les deux sexes, vertus qui vont jusqu'à l'héroïsme.

Telle est la belle couronne posée sur la tête de l'Eglise. L'auteur n'oublie pas de nommer les nombreuses conversions de personnes des plus honorables comme une preuve de la sainte fécondité de l'Eglise.

Il ajoute que le catholicisme seul est de taille à poser une barrière aux envahissements du socialisme. Il dit enfin que les catastrophes politiques et religieuses trouveront l'Église à son poste, qu'elle leur survivra et que seule elle donnera aux nations l'organisation d'un avenir prospère. Elle est sortie victorieuse de toutes les épreuves. Ses ennemis, par intervalles, surtout en 1793, 1808, 1859, 1870, posent à l'Église une épitaphe. Mais le sépulchre est glorieux, et celle qui leur semblait un cadavre ressuscite des cendres et porte plus haut la bannière de la civilisation.

*Le Monastère des Trappistes au Lac des Deux-Montagnes.*—Nous lisons dans le *Courrier de Montréal*:

“ Chassés de la France par un décret sans nom, d'un gouvernement fanatique, les Trappistes sont venus demander l'hospitalité aux Français du Canada. Nous les avons reçus avec joie et bonheur. Notre plus ardent désir est de les voir vivre heureux et libres dans notre Canada aussi français que catholique.

“ Le grand séminaire toujours à la tête des grandes œuvres a donné l'exemple de la générosité en cédant mille acres de terre aux Pères Trappistes. Cette propriété située au Lac des Deux Montagnes a été bénie solennellement jeudi, 8 septembre, par Mgr de Montréal.

“ Près de quarante prêtres assistaient à cette cérémonie.

“ Les Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes étaient aussi représentés par le Frère visiteur provincial Reticus, le visiteur Albanus, le frère Elphinien, directeur de l'école de Saint Henri des Tanneries, les frères Philippe et Conutus.

“ Il y avait aussi un grand nombre de laïques distingués.

“ Le Révérend Père prieur a dit la première messe sur un autel improvisé, et le sermon de circonstance a été prononcé par Mgr Fabre.

“ Les cérémonies religieuses terminées, on revint à Oka où un goûter magnifique a été servi.

“ On revint à la ville par le bateau de quatre heures.

“ Nous laissons la parole à notre confrère de la *Mine* pour les autres détails.

“ Le monastère des Trappistes est un spacieux édifice de 150 pieds sur 35. Il y a deux étages réguliers, des mansardes et un soubassement. Il y a peu près terminé, et les Pères pourront s'y installer dans quelques semaines. On l'aperçoit aisément du lac, à mi-côte, au point même de l'abaissement qui marque la séparation des deux montagnes, à une lieue environ du quai d'Oka. On s'y rend par le chemin du moulin de la Baie, qui longe la première montagne, et par conséquent l'antique chemin de deux milles de long, qui se termine au sommet par le Calvaire, et que M. l'abbé Martineau a rendu célèbre dans ces dernières années par les nombreux pèlerinages qu'il y a conduits.

“ Le moulin de la Baie et les petites dépendances, sont pour le moment le seul refuge des bons Pères, qui y sont logés très-misérablement. Ils sont au nombre de trois, le Père Guillaume, prieur, le Père Jean-Baptiste et le Père Louis de Gonzague. Un quatrième,

le Père Allan, doit arriver d'Europe prochainement. Il y a, en outre, deux frères, le frère Antoine et le frère Etienne.

“ Ces excellents religieux ne sont pas restés inactifs depuis leur récente arrivée au lac. Ce qu'ils y ont déployé déjà d'industrie agricole et de tout genre est prodigieux. Ils utilisent tout, depuis le moindre jonc du bord du lac, jusqu'au moindre tronç d'arbre et à la dernière branche sèche. Ils sont forcherons, charrons, charpentiers, menuisiers, de tous les métiers, agriculteurs, laboureurs, horticulteurs. Et dire, pourtant, que ce sont tous des hommes d'éducation et de bonne origine—cela se sent, bien que leurs noms de famille soient inconnus du public. Ils sont devenus tout cela après une enfance et une jeunesse passées ailleurs que dans les champs et l'atelier. On va voir qu'ils feront des merveilles, au Lac, avec les mille acres de terre que le séminaire leur a concédés.

“ Rien d'admirable comme la vie de ces saints religieux, leur détachement de tout, leur ardeur au travail, leur dénuement volontaire, leur humilité. On sait qu'ils ne font pendant la plus grande partie de l'année qu'un repas par jour, et qu'ils ne mangent jamais de viande. Cela ne les empêche pas d'être bien portants et robustes même. Mais ils trouveront peut-être que ce régime, possible à la rigueur en France, est trop rigide pour notre climat.

“ Les Trappistes seront en état de prendre en pension des élèves pour l'agriculture. Ils ont déjà reçu d'avance un nombre considérable de demandes de plusieurs districts.”

*La rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne.*—La rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne a eu lieu le 6 septembre, date fixée par le Révérend M. Chs Trudelle supérieur de cette institution. M. le Supérieur a craint pendant quelque temps que les travaux ne fussent suffisamment avancés pour permettre l'ouverture des classes à cette date; car les pluies fréquentes avaient considérablement retardés les travaux. M. le Supérieur a eu aussi à compter sur la rareté de la main-d'œuvre; malgré tout cela, il a vaincu les obstacles, et pour le récompenser d'avoir passé toute sa vacance à une surveillance continuelle et à se soumettre à des tracasseries que nécessitaient de si grands travaux; il a réussi à mettre le collège en état de recevoir les élèves; ils ont été enchantés d'avoir à leur disposition des appartements aussi vastes et surtout des dortoirs leur offrant toutes les commodités possibles sous tous les rapports. Tous étaient fiers des belles et importantes améliorations faites à l'intérieur du Collège. Les ouvriers sont actuellement à l'œuvre pour monter la charpente du dôme qui sera entièrement couvert d'ici à trois semaines, nous l'espérons.

“ Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le nombre des nouveaux élèves dépasse actuellement celui des années précédentes, quoique plusieurs de ceux qui ont demandé leur admission ne soient pas encore arrivés.

“ Voici les noms des élèves ayant terminé leur cours classique l'année dernière et qui ont pris la soutane cette année: MM. François-Xavier Couture, Georges Goudreau, Daniel Guimont, Cyprien Jean, Pierre Ouellet et François Têtu.

MM. Cléophas Leclerc, Alexandre Boucher et Alphonse Hudon, qui ont terminé leur cours classique au Collège Ste-Anne l'année dernière, ont aussi pris la soutane et sont actuellement au Grand Séminaire de Québec.

*Hommage.* — M. Léger Brousseau, éditeur-propriétaire du *Courrier du Canada*, a fait hommage à Notre Saint Père le Pape d'un exemplaire magnifiquement relié d'un missel imprimé à ses ateliers. Le Saint-Père a été très sensible à cette marque d'attention. Il a fait transmettre à M. Brousseau et à sa famille une bénédiction apostolique. M. Brousseau devra aussi recevoir de Sa Sainteté, comme souvenir, une médaille que M. l'abbé T. Hamel s'est chargé de lui apporter à son retour de Rome à Québec.

## CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LE PLUS GRAND INTÉRÊT PÉCUNIAIRE ET MORAL DE L'HOMME.

La santé, c'est la force,  
La force c'est le principe producteur.

Les cultivateurs ont souvent à déplorer la perte d'animaux de prix, uniquement parce que ceux qui en ont la garde n'ont aucune notion des soins qu'ils doivent leur donner. Il n'est pas rare de rencontrer des animaux dans un état de négligence complète, si ce n'est d'une affreuse saleté; puis ces malheureuses bêtes sont conduites brutalement et maltraitées sans pitié; d'où il suit qu'elles travaillent beaucoup, sont mal soignées, à peine nourries, et rouées de coups pour le plus souvent.

Dans une conversation qu'un cultivateur avait avec un de ses amis de la ville, il lui disait: "Vous ne sauriez croire combien parfois nous sommes dans l'embarras au sujet de nos animaux: nous possédons de gros capitaux en bestiaux, et nous n'avons pour les leur confier que des engagés ignorants, des jeunes gens brutaux, qui nous abiment nos bêtes parce qu'ils ne savent que les frapper et non les gouverner.

"Ainsi, en voici un exemple: J'avais à faire mener aux champs un tombereau de fumier, attelé d'une paire de bœufs; j'en avais chargé un grand gaillard, qui se disait propre à tout, parce qu'il était fort, dont les prétentions étaient très-élevées et qui n'aurait pas su conduire un cochon au marché. L'entendant se démoner avec mon attelage sans voir partir la voiture, j'accours aussitôt et je le trouve frappant mes bœufs dans tous les sens avec la plus grande brutalité, sans cependant réussir à les faire marcher. Je le repousse immédiatement en lui arrachant la verge dont il se servait pour se rendre maître des bœufs, en lui disant: "Je vais vous montrer comment on dirige des bœufs, comment on s'en fait obéir, sans même les toucher." Je les laisse se remettre pendant une minute des coups qu'ils ont reçus, non avec un fouet mais à coups de bâtons, puis je me place à leur tête et leur fais signe avec l'aiguillon d'avancer, tout en leur parlant et on reculant moi-même: aussitôt mes bêtes donnent un élan et marchent à moi sans aucune difficulté....."

Le cultivateur avoua qu'il avait eu tort de s'en être rapporté au dire de ce garçon; que la conduite d'un bétail précieux et les soins à lui donner ne devaient pas être confiés au premier venu, sans examen de ce dont il pouvait être capable. En effet, qu'on ne prenne aucune précaution à l'égard d'un animal qui a chaud, c'est suffisant pour mettre sa vie en danger, et cela peut arriver tous les jours, et plusieurs fois par jour; il faut donc savoir ce qu'on a à faire selon les circonstances.

De là la nécessité d'instruire les hommes chargés de soigner les animaux. Nous croyons pour cela utile de publier un travail dû à la plume de M. A. LeRoy, et qui a été publié à des milliers d'exemplaires et ont été distribués aux cultivateurs pour qu'ils en fassent leur profit. Quelques parties de ce travail ont été imprimées sous forme d'affiche pour être placées dans la partie la plus fréquentée d'une ferme afin que les serviteurs pussent en prendre connaissance.

L'auteur de ce travail s'en est tenu dans la généralité, sans entrer dans les détails de régime, qui varient nécessairement selon les localités; car les cultures n'étant pas les mêmes, les ressources ne le sont pas non plus, et dès lors on ne saurait prescrire comme règle une nourriture plutôt qu'une autre. Il s'est limité à en poser les principes.

Voici ce travail que nous publierons en entier, vu sa grande utilité:

### Règlement de ferme pour les animaux domestiques.

#### CHEVAUX.

I — *Gestation.* — *Régime.* — 1. Tous les forces vitales de la jument pleine seront, autant que possible, dirigées vers le fruit qu'elle porte.

2. Dès les premiers temps de la gestation, la jument pleine ne sera plus soumise qu'à un travail modéré.

3. A mesure que la gestation avancera, on la ménagera, on la surveillera, on la soignera de plus en plus de toutes les manières.

4. Dès le neuvième mois, tout travail pour elle, et quelque soit l'urgence, cessera. Elle ne devra plus même trotter, et encore moins galoper.

5. La jument pleine ne sera jamais conduite au pâturage par les mauvais temps. On ne l'y mènera donc point quand le temps est trop froid, quand il fait des brouillards, ou enfin par les fortes chaleurs.

6. A la ferme, la jument pleine sera mise en liberté, dans des stalles, si le besoin l'exige, attachée à la mangeoire au moyen de deux longues passées dans des anneaux et portant à leur extrémité deux billots en bois, de manière à laisser libres tous les mouvements de la bête.

7. La nourriture des poulinières sera substantielle, choisie, capable de leur assurer des progénitures vigoureuses et saines.

8. Jamais l'herbe ne constituera seule, soit au pâturage, soit à l'étable, la nourriture de la poulinière. On y ajoutera toujours des grains, surtout de l'avoine, et aussi des barbotages avec le son de la farine d'orge. Que si la nécessité oblige de se passer de grain, on mèlera au moins à la nourriture verte de la paille ou du vieux foin, et l'on s'arrangera de manière à ce que les distributions soient fréquentes, mais petites.



9. Jamais la poulinière ne se rendra au pâturage l'estomac vide. On la munira toujours à l'écurie, avant le départ, d'une poignée de bon foin.

10. Jamais on ne laissera la poulinière boire de l'eau froide en se rendant au pâturage.

11. Le pansage sera régulièrement et soigneusement donné aux poulinières. Ceci est de rigueur.

12. Les juments pleines seront enfin, partout et toujours, l'objet de la surveillance la plus assidue. Au premier signe de malaise, le maître sera averti, et celui-ci fera, s'il y a lieu, venir le vétérinaire.

II.—*Avortement.—Préservatifs.*—1. La jument pleine ne sera point conduite au pâturage avec les autres animaux. On évitera surtout le contact des grands ruminants, bœufs ou vaches.

2. La jument pleine ne sera jamais mise en brancard. On évitera aussi, et avec le plus grand soin, de la faire passer par des portes ou barrières étroites, et, en général, de l'exposer, de quelque manière que ce soit, à des pressions ou à des coups toujours funestes.

3. Jamais on ne chatouillera avec l'éperon les flancs de la jument pleine, et jamais non plus on ne l'agacera avec le fouet.

4. Tout travail forcé, tout coup de collier sera soigneusement évité.

5. Jamais on ne souffrira qu'un étalon approche la jument pleine. On s'arrangera de manière à éviter absolument tout accident semblable.

6. La prolongation démesurée des repas est aussi une cause d'avortement qu'il faudra soigneusement éviter.

7. Une nourriture trop forte pourrait également occasionner l'avortement. On l'évitera donc, de même qu'une nourriture suffisante.

8. On ne donnera point non plus aux juments pleines, quelque soit la pénurie de la ferme, et pour la même raison, de mauvais fourrages, fourrages vassés, rouillés, poudreux, non plus que des fourrages trop mûrs et secs.

9. Les grains avariés, parmi lesquels se trouve l'ergot, du seigle et du charbonné, seront de même sévèrement proscrits.

10. Il en sera de même encore de l'herbe verte couverte de rosée ou de gelée blanche, soit au pâturage, soit à l'étable.

11. On ne saignera les juments pleines que dans le cas d'absolue nécessité.

12. Les coups sur le ventre seront soigneusement évités. Au reste, et en tous temps, et pour quelque animal que ce soit, jamais ici de coups rudes. Tout homme brutal ne doit être employé au soin, et à la garde d'animaux, particulièrement du cheval.

13. On préviendra par tous les moyens possibles les chutes, les glissades, les sauts, et généralement tout ce qui peut occasionner des mouvements brusques et violents.

14. Si la jument pleine devient triste et perd l'appétit, le vétérinaire sera immédiatement appelé. En attendant, on placera la jument dans un endroit convenable sur une bonne et épaisse litière; on lui donnera, non plus de la nourriture, mais simplement de l'eau tiède blanchie avec de la farine d'orge, et on administrera quelques lavements d'eau de mauve tiède. Le vétérinaire indiquera ensuite la marche à suivre.

III.—*Part.—Soins.*—1. La poulinière arrivée à son terme sera l'objet d'une attention spéciale.

2. Voici à quels signes l'on reconnaîtra que la jument en est là: sa marche deviendra lente et pénible, le pis dur et volumineux laissera échapper à la pression des doigts un liquide jaunâtre.

3. Si la jument alors paraît agitée, inquiète, recherche les endroits obscurs où il y a de la litière, si elle a des coliques, etc, on ne cessera plus dès lors de surveiller la jument, car le part va infailliblement avoir lieu.

4. On ne la quittera point, surtout pendant la nuit. Dans tous les cas, on la placera, pour contenter son instinct, dans un endroit obscur, mais chaud, et où elle puisse être libre et tranquille. On lui fera aussi boire de l'eau blanchie, tiède.

5. Quelles que soient ses souffrances, on ne se pressera point de lui porter secours. Mais si les douleurs deviennent intolérables, si on a lieu de croire la bête constipée, on lui donnera des lavements.

6. Si cela ne suffit pas, on appellera le vétérinaire, car lui seul pourra délivrer la jument.—(A suivre.)

#### Condition de perfectionnement du fraisier.

Une croissance modérée et assez vigoureuse; le pédoncule des feuilles et des fruits court, ferme et solide; un tempérament rustique et acclimaté; une fertilité suffisante; le fruit d'une conformation uniformément ronde, ovale, ovoïde, conique, allongée, ayant la chair ferme et serrée et d'une sapidité relevée: voilà en peu de mots, selon nous, les caractères essentiels qui constituent la perfection d'une variété de fraisier. Ces caractères, quand ils sont réellement propres à une variété de fraisier, s'y produisent dès qu'un semis ou un coulant est planté avec soin dans un sol et à une situation convenable et qu'il y croît depuis deux ans.

Plus une variété de fraisier, n'importe à quelle race elle appartient, se rapproche de ces caractères fondamentaux, pendant les différentes phases de sa croissance et de sa production, la 2e, la 3e et la 4e année de plantation, plus aussi elle renferme de conditions de perfectionnement.

Les racines fibreuses du fraisier demandent un sol ameubli et divisé par des labours et des engrais appropriés à la nature du terrain. Le sol ne peut être ni trop léger, sec, compact, froid ou humide. Les racines fibreuses résistent à l'humidité, quand elle n'est pas continue. De même que d'autres plantes dont les feuilles et les produits s'élèvent à peine à un pied du sol, les racines du fraisier prennent dans la terre une direction oblique et s'y étendent assez loin et profondément en tous sens. Il serait donc imprudent de bêcher dans une plantation de fraisiers ou de rompre, par la fourche, la terre trop profondément, sous peine d'endommager ou de détruire les racines. Il suffit d'y pratiquer un léger binage ayant pour objet de détruire les mauvaises herbes, et de rendre la superficie du terrain assez perméable, afin que l'engrais liquide, versé au printemps tout autour, puisse pénétrer jusqu'aux racines obliques et perpendiculaires.

On ne doit pas s'attendre à voir se développer les vrais caractères d'une variété de fraisier, dans sa perfection, si la plantation n'est point faite dans un

terrain convenable et à une situation ouverte, et si les plantes ne sont pas suffisamment distancées. On ne s'aperçoit pas, la première année, de l'inconvénient d'une plantation trop rapprochée. Plusieurs inconvénients se font remarquer, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> année; dès que les plantes présentent des touffes de deux à trois pieds de circonférence.

Il importe de ne jamais perdre de vue que peu de plantes fruitières exigent, comme le fraiier, d'être autant exposées aux influences de la lumière, des rayons solaires et de l'air ambiant, si l'on veut en obtenir un résultat complet. Aussi n'est ce que dans ces conditions qu'il soit possible de juger de la croissance plus ou moins vigoureuse, plus ou moins variée d'une variété de fraiier. C'est là encore que le pédoncule des feuilles et des fruits présente sa consistance normale.

Le tempérament rustique et acclimaté est constaté par la conservation des plantes dans une situation non abritée, résistant aux transitions de la température pendant l'hiver et au printemps, au moment de sa floraison et de nouer ses fruits. Si le plant souffre des froids, de la chaleur des rayons solaires ou de l'humidité; si les fleurs avortent et se nouent que partiellement, dans les conditions d'une bonne culture la variété ne peut être considérée comme parfaitement rustique.

Sous l'influence d'une culture soignée, la fertilité peut être constatée dans un plant à peine âgé d'un an; toutefois cette fertilité ne se prononce avec toute sa force que dans une plantation de deux ou de trois ans. Dès que l'on voit un *coulant*, mis en place au mois de septembre ou d'octobre, produire, le printemps suivant, un pédoncule unique portant 2 ou 3 fruits assez gros et d'une conformation uniforme, on ne peut induire de ce fait que la variété sera fertile. En effet l'année suivante, le pédoncule sera plus solide et portera sur ces pédicelles 7 à 10 fruits. Ces fruits seront généralement plus gros et auront une forme plus accomplie.

Quelle que soit la conformation d'une fraise, pourvu qu'elle ait un volume suffisant et régulier, elle plaira à l'œil et satisfera aux règles du goût. Que la chair soit blanche, carnée, rosée, cerise ou carminée, pourvu qu'elle ne renferme dans la contexture aucun filament; qu'elle soit assez ferme et serrée, remplie d'un jus offrant différentes nuances de saveur, mais d'une rapidité piquante et relevée, la fraise, réunissant ces conditions essentielles, sera considérée comme une perfection.

Pour apprécier avec certitude toutes les qualités constitutives d'une variété de fraiier, il est indispensable de l'étudier, pendant au moins trois années consécutives.

Dans un somis, elles demandent deux années de plus. Ces études s'appliquent aux différentes phases de la croissance et de la production. Il faut examiner le plant avant, pendant et après l'hiver; au moment de sa floraison, de nouer ses fruits, et de leur maturation successive. C'est en présence de 30 à 50 plants de la même variété, et à côté d'autres plantations de variétés méritantes, que l'on doit voir ressortir les perfections tranchées, si elles s'y trouvent.

Dès que l'on est fixé sur les différents mérites d'une variété de fraiier, et qu'il ne reste plus que les quali-

tés du fruit à apprécier définitivement, il importe d'en cueillir le fruit à différentes reprises, le matin, à midi ou le soir, au moment d'un beau soleil, pendant les grandes chaleurs et au moment d'un ciel couvert ou pluvieux. Si la qualité du fruit persiste, dans toutes ses épreuves, on peut y avoir confiance. Cependant, on ne peut juger de la finesse de la chair et du jus d'une fraise en la dégustant immédiatement après l'avoir cueilli du plant. Il faut la laisser reposer trois à cinq heures. Pendant cet intervalle, conservé dans un endroit aéré, le fruit acquiert plus de délicatesse. La saveur piquante au moment de la cueillette, est de bon augure.

Elle annonce pour le moment de la dégustation, un goût sucré et vineux. Ces deux qualités réunies forment l'arôme, rappelant celui de la pêche, du melon, de l'ananas ou un mélange de ces goûts.

La saveur sucrée, au moment de cueillette, se soutient rarement. Elle devient quelques heures après fade ou insipide. Les meilleures fraises sont celles qui conservent le plus longtemps toutes leurs qualités. Pour les conserver plus d'un jour, on doit les cueillir le matin et au moment d'un temps sec.

Il est inutile d'ajouter ici, que dans une culture soignée, faite en vue d'une production de fruits parfaits, on enlève successivement les coulants qui se présentent, et que l'on établit sur la terre, tout autour du plant, une couche légère de paille dès que la floraison du fraiier se prononce.

En supprimant les coulants, on fortifie le plant; et le fruits se formant au-dessus de la paille, est préservé du contact de la terre au moment des fortes pluies. On cueille le fruit, muni de son pétiole, qui n'est enlevé qu'au moment de la dégustation.

#### Formation des prairies à faucher.

On sait que depuis quelques années les cultivateurs éprouvent la plus grande difficulté à faire exécuter les travaux, faute de bras. L'émigration des ouvriers de la campagne vers les Etats-Unis étant la cause de cette gêne, ils ont cherché à la faire disparaître par la formation des prairies à faucher ou à pâturer.

C'est ce fait qui a déterminé quelques esprits soucieux de l'avenir à prescrire plusieurs mélanges de graines dont l'ensemble est destiné à telle ou telle nature du sol. En pratiquant cette méthode, il est possible de transformer en magnifiques prairies une grande quantité de terres incultes.

Le fourrage, on le sait, est l'âme de la culture. Son abondance permet d'élever et d'engraisser des bœufs qui sont toujours activement recherchés de la boucherie et qui, par leur déjection, enrichissent la ferme d'excellent engrais qui donne la facilité de fumer plus fortement les terres; et par conséquent d'obtenir une plus grande quantité de produits.

Nous avons en outre l'industrie fromagère qui pourrait être grandement favorisée par un meilleur aménagement des prairies à faucher et à pâturer. Les fromageries en opération depuis deux à trois ans, dans notre Province, ont prouvé que nous pouvions fournir un fromage qui ne le cède en rien à celui fabriqué dans les autres pays, et le haut prix de vente obtenu en est une preuve évidente. Seulement dans la plupart de ces fromageries on a eu à se plaindre de la

quantité de lait apportée; dans chacune de ces fromageries on pouvait fabriquer le double de fromages, sans pour cela augmenter les frais d'exploitation. Il convient donc de viser à l'augmentation du lait dans chaque ferme, et l'on pourrait obtenir ce but par plus de soins à l'aménagement de nos prairies. Nous pouvons citer pour exemple les cultivateurs de St-Joseph de la Beauce qui, du moment qu'ils se sont décidés à favoriser l'exploitation fromagère, à y prendre part, ont jugé qu'il était nécessaire de donner une meilleure nourriture au bétail, et pour cela il fallait augmenter la richesse de leurs prairies. Le résultat a été si satisfaisant, que plusieurs des fournisseurs de lait à la fromagerie de St-Joseph de la Beauce nous ont affirmé, qu'avec le même nombre de vaches et la même étendue de prairies, ils avaient fourni à la fromagerie, un quart de plus de lait dans le mois de juin que le mois correspondant de l'année précédente, quoiqu'ils eussent à compter avec la sécheresse qui s'est faite sentir aussi cette année. Les animaux avaient été mieux soignés l'hiver précédent, et l'on avait eu le soin de bien grainer les prairies à l'automne 1880.

Quand on veut établir des prairies, on doit rechercher tout d'abord des terres franches, un peu fraîches, comme on les rencontre ordinairement dans les vallées où elles forment de si beaux tapis verts que personne ne se rappelle avoir semés et qui cependant offrent pour les bestiaux de si abondante pâture.

Voici, à ce sujet, comment quelques cultivateurs procèdent: Ils choisissent, parmi les terres qui leur appartiennent, le sol qu'ils désirent convertir en prairies; ils le fument et y cultivent les pommes de terre, des navets ou betteraves, afin de le nettoyer des mauvaises herbes qui le couvrent. Puis au printemps suivant, ils l'ensemencent de graines prises sur de bonnes prairies à sol élevé dans lesquelles se trouvent ordinairement un mélange de plusieurs espèces de graminées et de légumineux qui ont végété ensemble sans se nuire et qui forment, au moment de la récolte, des produits tellement abondants, qu'ils peuvent faucher deux fois dans la même année.

#### Choses et autres.

*L'enseignement agricole dans les campagnes.*—Quelle est la cause de la stagnation générale des procédés agricoles, qui semblent arrêtés par un obstacle insurmontable, quand toute autre chose marche et se perfectionne?

L'obstacle est réel, il existe: c'est l'ignorance dans laquelle croupissent une majeure partie des travailleurs de la terre: il leur est naturellement impossible de faire ce qu'ils n'ont jamais appris: n'ayant pas l'habitude de comparer les choses les unes après les autres et de les juger, ils feront, en conséquence, toujours comme ils ont vu faire, depuis le premier sillou à ouvrir jusqu'à la récolte rentrée. Les traces de ces opérations sont incrustées dans leur esprit, aucune autre visée ne peut y trouver place. N'ayant pas appris à calculer leurs opérations, ils n'en raisonnent aucune. Ils ont vu frapper les animaux pour s'en faire obéir, ils les frapperont brutalement à leur tour, sans trêve ni merci.

L'agriculture ne pourra ainsi faire des progrès réels et bien marqués que par l'instruction de la jeune génération, à laquelle on enseignera comment les faits peuvent se produire mieux, plus avantageusement et plus économiquement, en lui faisant connaître, par exemple, qu'il y a perte réelle et non pas bénéfice à épargner l'engrais dans les cultures, qu'il faut le recueillir précieusement au lieu de le laisser se perdre.

Deux connaissances sont donc essentielles. D'abord les premiers éléments des lettres, que tout le monde devrait posséder, puis ceux de l'agriculture: les uns parce qu'ils sont la base de

la vie intellectuelle, qu'ils apprennent à réfléchir et à raisonner, et les autres, parce qu'ils pourvoient aux besoins de la vie matérielle et que hors de là il n'y a qu'erreur et misère.

La part de l'enseignement des connaissances élémentaires des lettres est faite plus largement qu'elle ne l'a jamais été: des écoles existent dans toutes les paroisses. Le développement de la vie intellectuelle est ainsi en majeure partie assuré.

La part de l'enseignement matériel est bien loin d'être faite; l'enseignement agricole manque dans un trop grand nombre de nos écoles. Hâtons-nous donc de porter remède à cet état de choses. Il faut enfin se presser de satisfaire à cette nécessité en initiant les enfants aux éléments de la science agricole.

Plus que cela cet enseignement de l'agriculture devrait encore se donner en dehors de nos écoles, par l'intermédiaire des cercles agricoles que nous voudrions voir établis dans toutes nos paroisses. On pourrait donner des conférences ou des lectures, sous le patronage des cercles agricoles.

Plusieurs cercles agricoles ont déjà donné l'exemple vers ce mouvement, et on a lieu, à l'heure qu'il est, de se féliciter du succès obtenu. Il y a quelques jours, nous avons le plaisir de recevoir la visite de M. l'abbé Montminy, qui a réussi à établir un cercle agricole à St-Agapit de Beauvoir, et il nous a assuré que c'est par le moyen de conférences agricoles qu'il a réussi à rendre intéressantes les réunions du cercle agricole de sa paroisse, et il n'a qu'à se féliciter de l'assiduité étonnante de la part des membres aux réunions mensuelles. Courage donc aux travailleurs de la terre.

N'oublions pas que les cercles agricoles représentent les intérêts de la vie matérielle; dès lors tout le monde est intéressé à en faire partie. Chaque paroisse devra donc avoir son cercle agricole. M. le Curé de la paroisse, l'administration municipale, les hommes de profession, enfin toutes les personnes influentes devraient se mettre à la tête de ces cercles agricoles, afin d'en assurer l'établissement et posséder dans leur paroisse une véritable école d'enseignement agricole au profit des adultes.

Les sociétés d'agriculture ne devraient pas craindre de voir s'établir des cercles agricoles, car ils ne pourraient qu'aider au plus grand développement des sociétés d'agriculture en contribuant à augmenter leur sphère d'action.

L'agriculture est d'une importance énorme, car elle est la vie sociale. L'intérêt de sa prospérité est donc des plus grands. Eh bien, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner prodigieusement que quelques sociétés d'agriculture voient d'un mauvais œil l'établissement de nos cercles agricoles?

Quel travail ne pourraient pas faire les sociétés d'agriculture en union avec les cercles agricoles, surtout au point de vue de l'enseignement, en organisant des cours, conférences ou lectures qui pourraient se faire tous les mois, même tous les dimanches.

Le cours serait fait par des personnes capables, sur des questions de l'agriculture qu'il serait le plus intéressant de traiter pour la paroisse où aurait lieu la réunion. Par exemple: sur l'arboriculture fruitière, qui est très négligée partout; sur la grande utilité des fumiers, qu'on laisse gaspiller et qui cependant sont les producteurs de la richesse rurale; sur la nécessité des fourrages; sur l'élevage des animaux qui se fait sans aucun calcul; sur l'avantage de semer moins de surfaces pour avoir plus de récoltes, tout en économisant ses semences, deux bénéfices pour un, etc., etc.

On en conférences ou lectures sur les mêmes sujets;

On en un mélange de cours, de lectures ou de conférences.

Il serait bon de donner de la solennité à ces réunions, surtout au début; mais particulièrement il sera indispensable d'y amener les adultes, les jeunes gens qui auront le plus besoin d'instruction; car ce sont eux qui seront les travailleurs à venir, qu'il faut former; instruire. Il faudrait aussi inviter les mères et les jeunes filles à quelques-unes de ces séances, en traitant de sujets qui pourraient également les intéresser.

On pourrait passer ainsi de nombreuses veillées de l'hiver: à donner, d'une part, le bien le plus précieux, l'instruction, et à l'acquiescer de l'autre; et ce ne sera pas ceux qui donneront qui éprouveront moins de satisfaction. Certainement, celui qui aura suivi ces soirées de réunion avec intérêt, en conservera un bon et long souvenir; il se fera une bonne idée de la paroisse réunie en une grande famille vivant dans le désir de se rendre réciproquement utile.

Organisons donc, encore une fois, des cercles agricoles dans toutes les paroisses. Nous sommes certain que MM. les curés



seront tout zèle à favoriser dans leur paroisse le désir qu'entreprendront leurs paroissiens d'établir de semblables associations très-propres à assurer à notre agriculture une ère de progrès. Nous reviendrons encore sur ce sujet d'une importance majeure pour les cultivateurs.

— L'exhibition agricole et industrielle sous le patronage de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska aura lieu à St-Facôme le 6 octobre prochain.

— L'exposition de la Société d'horticulture du comté de l'Islet aura lieu à St-Jean-Port-Joli, mardi le 27 septembre courant au lieu du 22 septembre, comme il avait d'abord été décidé. Tous les propriétaires de vergers et de jardins de la Province de Québec auront droit de concourir à cette exhibition, pourvu qu'ils aient fait inscrire leurs noms comme membres de cette société, en payant \$1 au Secrétaire de la Société, M. P. G. Verreault, de St-Jean-Port-Joli.

Nous espérons que cette société obtiendra le même succès que l'année dernière. Cette société qui est nouvellement établie, a contribué à exciter l'émulation d'un grand nombre d'amateurs de fruits des comtés de Montmagny, de l'Islet et de Kamouraska; et plusieurs se sont promis de disputer chaudement les prix accordés, par la qualité et la variété des fruits de même que des fleurs qu'ils devront exhiber. Tant mieux; les visiteurs n'auront qu'à y gagner en se rendant à cette exhibition, et ils pourront se rendre compte par eux-mêmes de ce qu'on peut obtenir par une bonne culture et des soins attentifs.

Nous sommes heureux d'annoncer que le même jour de cette exhibition, et au même endroit, à St-Jean-Port-Joli, il y aura une course, toujours si attrayante pour les amateurs de chevaux, et ils sont nombreux parmi les cultivateurs. Trois prix seront offerts par un particulier, pour les meilleurs trotteurs de chevaux du comté de l'Islet. Des acheteurs de chevaux sont invités à se trouver sur les lieux. L'entrée pour les courses ne coûtera rien; mais ceux qui désireront faire trotter leurs chevaux devront prendre une carte à neuf heures, à la salle de l'Exhibition de la Société d'horticulture.

*Annonces concernant les exhibitions des sociétés d'agriculture.*— Nous nous ferons un devoir d'annoncer la date et le lieu où se feront les expositions sous le patronage de nos sociétés d'agriculture, lorsqu'on nous en fera la demande. Ces exhibitions n'intéressent pas seulement les cultivateurs du comté où elles se tiennent. Les cultivateurs des comtés voisins seraient heureux de pouvoir assister à ces exhibitions s'ils étaient informés du jour et du lieu où elles se tiennent. Quand on a entendu favorablement parler d'un comté quant à sa bonne culture et du progrès qui s'y opère sous le rapport de l'élevage des animaux, on aime à assister à l'exhibition qui a eu lieu dans ce comté. D'ailleurs les cultivateurs ont tout à y gagner en visitant nos expositions agricoles, quelque éloignés qu'ils soient du lieu de l'exhibition.

*L'exhibition Provinciale.*— Cette exhibition aura lieu à Montréal depuis le 14 septembre jusqu'au 23. Pas un mot n'a été dit de cette exhibition dans la *Gazette des Campagnes*. Pour la première fois depuis la fondation de ce journal agricole, la *Gazette* a été privée de publier l'annonce concernant nos exhibitions provinciales; pour la première fois, le secrétaire du Conseil d'agriculture, Monsieur le Dr Georges Leclerc, a jugé qu'il n'était pas nécessaire d'annoncer dans la *Gazette des Campagnes*. A-t-il voulu par là opérer une économie? c'est ce que nous aimons à croire. D'ailleurs, la chose est faite, n'en parlons plus. Seulement M. Leclerc pouvait nous faire parvenir la liste des prix et autres documents publics publiés par le Conseil d'agriculture, à l'occasion de cette exhibition. Ainsi renseigné, nous aurions alors donné à nos lecteurs des renseignements qu'il leur aurait été utiles de connaître.

Nous le disons ici, le seul document que nous ayons reçu, est une brochure publiée en anglais, ayant pour titre: *Programme of attractions*. Puisqu'à l'exception de cinq lignes, il ne s'agissait que d'amusements, nous n'avons pas cru nécessaire d'en faire part à nos lecteurs.

Espérons qu'à une prochaine exhibition, M. Leclerc sera plus délicat à l'égard de la *Gazette des Campagnes*. Le témoignage que nous rendait dernièrement la presse de la Province de Québec, sur le peu que nous avions fait en faveur de l'agriculture, et cela avec toute la bonne volonté et le courage que

nous pouvions y mettre, pouvait nous faire espérer à plus de considération de la part du Secrétaire du Conseil d'agriculture, qui devait traiter avec plus de courtoisie ceux qui font des sacrifices assez considérables en faveur de la classe agricole. Si cette manière d'agir de Monsieur Georges Leclerc, ne nous eût pas été aussi sensible, nous aurions gardé le silence; mais en face d'une injustice, il nous a été impossible de nous taire. Nos excuses à M. Leclerc pour les paroles malveillantes que nous écrivons à son adresse, car il nous fait peine de lui faire semblable reproche qu'il a cependant mérité.

## RECETTES

*Manière de rétablir le lustre quand il a été enlevé des étoffes par le lavage.*

Le lavage enlève le lustre, et laisse une place terne et désagréable à voir. On rend le lustre à l'étoffe, en passant dans l'endroit lavé, et dans le sens des poils de l'étoffe, une brosse humectée d'une eau dans laquelle on a fait fondre un peu de gomme arabique. On applique ensuite sur cet endroit un morceau de papier, et par-dessus un morceau de drap et une planche lisse, que l'on charge de poids considérables, sous lesquels on laisse sécher l'étoffe.

## Cueillette des fruits.

On cueille à l'instant de leur plus complète maturité, les fruits qui doivent être aussitôt mangés. On cueille les fruits d'hiver qui doivent être conservés dès qu'ils cessent de croître sur l'arbre. Il faut choisir pour cette opération un temps beau et sec, ne la faire que lorsque la chaleur du jour a dissipé toute l'humidité du matin, et l'interrompre lorsque celle du soir se fait sentir. Les fruits détachés à la main et séparément, sont placés doucement dans une corbeille, transportés dans un lieu sec, et disposés de manière à ce qu'ils ne soient pas entassés, mais placés isolément.

## INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix.

Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Horses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Horses en fer, en trois et quatre sections.

Semoir Vessot, avec horses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarceaux pour jardins, et leurs accessoires.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley.

Moissonneuses, "Toronto," de Whitely, Faneuse, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tordous.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul et 32, rue St-André, Québec.